

L'Espagne, nouvelle terre promise de la jeunesse marocaine

Au Maroc c'est l'explosion des départs vers l'Europe, qu'ils soient motivés par le désespoir économique ou la répression. L'Espagne s'est muée quant à elle en principale porte d'entrée de l'immigration irrégulière vers le Vieux continent, devançant largement l'Italie et la Grèce.

« *Que le dernier à partir éteigne la lumière !* » « *Adieu mon Rif, bienvenue l'Espagne !* » À bord des rafiots qui s'éloignent des côtes du Maroc, les jeunes Marocains, souvent adolescents, s'interpellent, s'embrassent et rient en criant ces mots d'adieu. Parfois les phrases qu'ils prononcent en s'élançant dans la mer sont plus politiques : « *Plutôt morts que soumis* » ou « *Mourir avec dignité plutôt que vivre humiliés* », et traduisent la rage de toute une jeunesse. Le début de la traversée de la Méditerranée est souvent une fête qu'on célèbre et qu'on filme avec les téléphones portables pour ensuite diffuser la vidéo sur les réseaux sociaux. C'est la meilleure des publicités pour ceux qui, restés au pays, hésitent encore à prendre le large.

Plus à l'est, à quelques encablures de la mer d'Alboran qu'empruntent surtout les Rifains — mais aussi bon nombre d'autres Marocains et des subsahariens —, d'autres bateaux de fortune, plus petits et moins nombreux, quittent régulièrement cet automne les côtes de l'Algérie vers celles de Murcie ou d'Alicante, voire des Baléares. Là aussi les jeunes se filment et s'époumonent devant la caméra : « *L'Algérie, je vous la lègue !* »

La quasi-fermeture de la route migratoire en Méditerranée centrale, entre la Libye et accessoirement la Tunisie et l'Italie, en baisse de 87,6 % par rapport à 2017 (22 000 immigrés irréguliers jusqu'à fin octobre dernier), a eu comme conséquence une augmentation de la pression sur la partie plus occidentale du *Mare Nostrum*. L'Algérie a tenu le coup et arrive plus ou moins à contrôler encore ses côtes. Au Maroc c'est l'explosion. Bien que ce ne soit pas un État failli, c'est devenu un peu la nouvelle Libye. L'Espagne s'est muée quant à elle en principale porte d'entrée de l'immigration irrégulière en Europe, devançant largement l'Italie et la Grèce.

Depuis le début de l'année 2018 et jusqu'au 31 octobre, 53 382 *harraga* (sans papiers) sont arrivés en Espagne, d'après le ministère de l'intérieur espagnol. C'est déjà un record historique et l'année n'est pas encore terminée. Le ministère table sur plus de 60 000 fin 2018. Toutes les infrastructures d'accueil sont débordées au point que, faute de place, les migrants subsahariens ne sont plus systématiquement enfermés les deux mois prévus par la loi dans les centres d'internement pour étrangers (CIE) : ils sont directement remis aux ONG, voire même jetés à la rue après avoir été enregistrés, habillés et examinés par un médecin. Seuls les mineurs non accompagnés sont sûrs d'être pris en charge. Ils étaient 11 100 fin octobre en maisons d'accueil, à plus de 80 % Marocains.